



Planète

L'Artemisia, plante miracle ?

La plante Artemisia, prise sous forme de tisane, peut-elle guérir de la malaria, cette maladie mortelle ? C'est la controverse dans le monde médical.

L'Artemisia, la tisane miracle qui guérirait de la malaria



Une récolte d'Artemisia au Sénégal, photographiée par le réalisateur belge Bernard Crutzen.



Le documentaire "Malaria Business", sur l'Artemisia, a fait grand bruit en 2018.

C'est quasi une mauvaise herbe. Mais selon ses promoteurs, cette plante – l'Artemisia – pourrait rien de moins "qu'éradiquer le paludisme". C'est en tout cas la conviction de la Française Lucile Cornet-Vernet, qui vient de publier un livre sur le sujet (*Actes Sud*), et a mis sur pied des "maisons de l'Artemisia" qui promeuvent la plante dans une quinzaine de pays africains, où règne la malaria, cette maladie mortelle transmise par un parasite véhiculé par le moustique.

Elle entend parler de l'Artemisia en 2012 par son ami Alexandre Poussin, qui durant sa traversée de l'Afrique à pied, a contracté la malaria. Mais, au cœur de l'Éthiopie, réfugié dans une mission, il est sauvé par des litres de tisane d'une plante d'origine chinoise, administrée par la médecin de la mission, qui la cultive sans rien attendre des organismes internationaux, qui doutent de son efficacité. Il est guéri. Alexandre, qui a écrit un livre, explique à présent être contacté par des Africains qui lui demandent la "plante qui guérit le palu". Mais il ne sait comment s'en procurer. Les amis lancent alors l'idée d'une association qui aiderait les Africains à cultiver la plante, pour lutter contre le palu.

"L'Artemisia (armoise) est une plante de la famille des astéracées, qui est une plante médicinale, dont les vertus sont connues depuis des siècles en Chine, principalement pour son contrôle des fièvres intermittentes, notamment celles causées par la malaria, détaille Guy Mergeai, professeur d'agronomie tropicale à Gembloux Agro-Bio Tech, qui, avec les maisons de l'Artemisia, a produit des variétés adaptées aux conditions africaines. Le but était qu'elles soient utilisables par les petits agriculteurs, de sorte qu'ils puissent assurer eux-mêmes la production d'Artemisia. Il y a eu un travail pour sélectionner ces variétés." Les maisons de l'Artemisia ont en outre financé des études sur l'efficacité des tisanes. Car cela faisait cruellement défaut, même si l'artémisinine –

un composé extrait de l'armoise – est connue depuis les années 1980.

Combinaison d'effets et bataille d'experts

"L'artémisinine a été découverte par la chimiste chinoise Youyou Tu – prix Nobel en 2015 pour cela – dans le cadre d'un programme chinois qui visait à identifier de nouveaux médicaments à partir des remèdes traditionnels, détaille Michel Frédéric, professeur en pharmacie à l'ULiège, et spécialiste des médicaments d'origine végétale. Depuis l'artémisinine (et ses dérivés semi-synthétisés, NdIR) est devenue le traitement de référence de la malaria, recommandé par l'OMS. Après, il y a eu pas mal d'études qui ont suivi ces dernières dix années, qui ont toutes tendance à montrer que dans l'armoise annuelle, il y a en effet de l'artémisinine, active contre la malaria, mais aussi d'autres produits présents qui contribuent à l'activité, l'efficacité de la plante. Ce qui explique son utilisation ancestrale, c'est qu'il y a une combinaison d'effets de toute une série de produits (flavonoïdes, acides phénols...), dont une dizaine d'autres que l'artémisinine ont été décrits comme ayant un effet sur le parasite et qui agissent tous ensemble. Et qui font que la plante pourrait même, dans certains cas, avoir un effet supérieur au produit purifié, qu'est l'artémisinine." Il existe actuellement une bataille d'experts entre les tenants de la phytothérapie et les autres, entre autres l'OMS, qui craignent notamment un effet de résistance à l'artémisinine avec la tisane. Ce à quoi les supporters de la tisane répondent que vu les différents produits impliqués, ce problème n'est sans doute pas présent. "Il manque d'études sur les plantes, pour confirmer l'intérêt et l'absence de risques de résistance. Pour l'intérêt, il y en a une, en double aveugle, qui vient d'être acceptée dans une revue internationale

reconnue. Elle a été réalisée au Congo, suivant a priori les normes de l'OMS, et qui prouve que l'on a, avec une tisane d'armoise annuelle, une efficacité comparable voire supérieure au traitement standard (ACT). C'est très encourageant et intéressant, car l'armoise en tisane peut être cultivée sur place en Afrique, bien plus facilement mise à disposition de la population, pour bien moins cher. Pour le moment, les traitements ACT sont distribués à coup de financements par la banque mondiale. Sans ceux-ci, les malades ne pourraient pas se payer les traitements. Pour moi, la tisane d'armoise est une piste à ne pas négliger."

"Les Africains sont très intéressés par ce que le film révèle."

Bernard Crutzen

Auteur de *Malaria Business* qui a popularisé l'Artemisia.

Homogénéité dans les lots

Bien sûr, dit-il, il faut encore, comme pour la phytothérapie en Europe, en faire des préparations standardisées, homogènes. "Cela permettrait de réduire les risques de sous-dosage, et donc de résistance." Les études cliniques en seraient aussi plus solides. Et il faudrait d'autres études pour confirmer celles existantes. Sans

compter, note-t-il, qu'il existe aussi une autre sorte d'armoise, l'africaine, qui apparaît aussi efficace contre la malaria et sans artémisinine – ce qui évacuerait les problèmes de résistances – mais est moins étudiée.

Ces études devraient être financées par les pouvoirs publics, juge le pharmacien, car les fondations privées comme la Fondation Gates, ou les labos n'ont pas intérêt à financer des études sur des produits non brevetés comme de la tisane. Quant à l'efficacité de la prévention par la tisane d'armoise (annuelle) pour les voyageurs occidentaux – ou les Africains –, si certains voyageurs et écoles africaines le pratiquent, "il y a moins d'études", même si elles sont planifiées. Cela impliquerait aussi de prendre la tisane sur une longue période; "ce qui pourrait ne pas être favorable en matière de résistance".



Santé

- L'Artemisia, plante connue depuis des siècles en Chine, peut-elle éradiquer la malaria ?
- Le produit purifié est déjà utilisé pour des médicaments.
- Selon des médecins, la tisane serait tout autant voire plus efficace. Tous ne partagent cependant pas cet avis.

Dossier Laurence Dardenne *et* Sophie Devillers

[C'est quoi le paludisme ?](#)



La matière sèche de l'Artemisia.



Des écoliers africains buvant la tisane d'Artemisia.

“Gare à l'utilisation incontrôlée et non mesurée”

Professeur en médecine tropicale à l'Institut de médecine tropicale d'Anvers (IMT), le Dr Emmanuel Bottieau se montre prudent face à la tisane d'Artemisia et son efficacité contre la malaria. S'il est un fait, confirme-t-il, que l'on extrait de la plante *Artemisia annua* les substances utilisées pour les traitements actuels contre la malaria, la différence est que ceux-ci sont élaborés avec des doses bien précises d'un composé, l'artémisinine, associée à un médicament partenaire qui protège cette molécule contre l'apparition de résistance.

“Dans l'armoise, il existe en effet des molécules qui s'avèrent efficaces contre la malaria. Tout le problème réside dans le fait que, depuis quelque temps, des théories sont élaborées sur l'utilisation de l'Artemisia sous forme de thés et autres préparations, comme on y a recours notamment en Chine depuis des millénaires. Le souci que nous rencontrons, nous scientifiques, est qu'actuellement, ces préparations artisanales ne sont soumises à aucun contrôle au niveau des concentrations et de la qualité. Il n'existe en effet toujours pas d'étude robuste qui évalue de manière scientifique et indépendante ces nouvelles préparations.”

À l'IMT d'Anvers en particulier et dans le monde scientifique en général, “nous sommes donc très mal à l'aise par rapport à ce recours de manière curative et préventive à des concoctions de plantes sans le moindre contrôle assurant que les concentrations de principes actifs soient suffisantes pour tuer les parasites de la malaria”. Et le Dr Bottieau de poursuivre: “Il existe des populations africaines régulièrement infectées par le parasite de la malaria qui développent une certaine immunité, pas complète mais rendant les crises moins sévères. Il est possible que, chez ces personnes, donner un peu d'armoise ait un effet modéré, suffisant pour éliminer les quelques parasites que l'organisme est plus ou moins capable de supprimer lui-même. De là à extrapoler chez des voyageurs occidentaux jamais exposés à la malaria, chez les enfants en bas âge (de moins de cinq ans) qui n'ont pas encore développé d'immunité ou chez des femmes enceintes, c'est dangereux... Car cela risque de pas être suffisant, que ce soit pour traiter ou pour prévenir.”

Sur son site, l'IMT avertit d'ailleurs les voyageurs belges: “On peut bien boire la tisane d'Artemisia, mais ce n'est pas un traitement préventif. Les avantages et les inconvénients de ce produit dans la prévention du paludisme ne sont pas connus et, donc, insuffisamment étudiés. Cette tisane ne doit certainement pas remplacer les moyens de prévention antipaludiques existants.”

Un risque de favoriser les résistances

Autre souci de l'utilisation à titre préventif: le risque de favoriser les résistances. “Les dérivés de l'artémisinine sont un peu notre dernière arme contre la malaria, reprend Emmanuel Bottieau. Or, lorsque l'on a vu l'apparition de résistances, l'OMS a recommandé depuis plus de dix ans que l'artémisinine soit toujours administrée avec un deuxième médicament. Les traitements actuels sont en effet basés sur une combinaison de deux composés contenus dans un seul médicament. L'un est un dérivé de l'artémisinine et l'autre, une drogue partenaire pour renforcer l'activité de l'artémisinine et surtout protéger des résistances futures. L'efficacité de ces traitements reste excellente. Si l'on donne le traitement (Artemisia) en monothérapie, on sait que très vite le parasite risque de devenir résistant. Cela nous pose donc problème de donner l'Artemisia seule, en curatif ou en préventif.”

De manière générale, l'IMT essaie d'avoir une attitude nuancée, assure le Dr Bottieau. “Mais il existe des groupes très enthousiastes pour cette molécule, qui désinforment un peu la population. Nous mettons en garde face à l'utilisation incontrôlée et non mesurée de l'Artemisia chez des personnes pour lesquelles la malaria pourrait s'avérer très grave. Car nous savons bien qu'il faut arriver à un certain taux plasmatique de ces différentes molécules pour éliminer une malaria. Alors, venir avec des tisanes où l'on aura probablement une fraction de la concentration adéquate, forcément, on ne peut pas être à l'aise. D'un point de vue scientifique, nous ne pouvons pas le promouvoir à ce stade. Même s'il n'est pas exclu que cela fonctionne, encore faudrait-il le démontrer par des études cliniques rigoureuses, ce qui n'est toujours pas le cas.”

Belgique-Cameroun

Après des enfants

Diffusion. En Afrique aussi, des médecins (comme Jérôme Munyangia dirigeant l'étude évoquée ci-contre) promeuvent et étudient de l'Artemisia. Au Cameroun, la pharmacienne Rosine Chougouo, partenaire des maisons de l'Artemisia, mène depuis 2006 des études sur la plante aux résultats probants, selon Lucile Cornet-Vernet. La Camerounaise a aussi développé des initiatives pour cultiver l'Artemisia dans les jardins des écoles. L'un de ses camarades de classe, Vincent Nomo, à présent illustrateur et qui a été victime du paludisme, s'est lancé dans un projet sur l'Artemisia, avec le concours d'une auteure belge, Marie Wabbes. L'auteure belge pour la jeunesse – qui a vécu en Afrique et qui a aussi été interpellée par les effets secondaires dont le chanteur Stromae a souffert avec le Lariam, médicament préventif contre la malaria – et l'auteur camerounais Vincent Nomo sont en train de plancher sur un livre dédié aux enfants camerounais, qui fera connaître l'Artemisia et ses usages contre le paludisme. Il serait diffusé à 10 000 exemplaires et édité par une maison d'édition locale. Une brochure, expliquant comme planter et utiliser l'Artemisia, devrait suivre.